

## **Le Symposium d'art actuel de Moncton** **Une offrande à la rivière**

David Lonergan

Numéro 103, septembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lonergan, D. (1999). Le Symposium d'art actuel de Moncton : une offrande à la rivière. *Liaison*, (103), 32–34.



# Le Symposium d'art actuel de Moncton

## Une offrande à la rivière

David Lonergan

C'est la rivière qu'on remarquait en premier. Une rivière brune, tantôt vide, tantôt pleine à ras bord. Une rivière qui lutte pour sa survie. Une rivière comme il n'en existe plus en Amérique du Nord. Puis venaient les œuvres qui prolongeaient la rivière, comme pour l'aider à vivre, pour appuyer son combat.

Le Symposium d'art actuel (Moncton, 10-22 août 1999) se voulait une affirmation de la francophonie internationale, puisqu'il s'inscrivait dans le cadre du Sommet de la Francophonie. Si la rencontre des 52 chefs d'État a eu lieu du 3 au 5 septembre, la multitude de rencontres et d'activités qu'il a suscitées a animé tout l'été. Et ce symposium a bien rempli son mandat : seize sculpteurs et neuf performeurs sont venus de différents horizons : Afrique (Burkina et Sénégal), Antilles (Haïti), Europe (France et Belgique), Ontario, Manitoba, Nouvelle-Écosse, Québec et, bien sûr, Nouveau-Brunswick.

S'ajoutaient des activités parallèles : soirée de poésie (Manitoba, Ontario, Québec et Nouveau-Brunswick), pièce de théâtre, projections de films de l'ONF, ateliers jeunesse, et pour les couche-tard, spectacles dans le cabaret-bar « officiel»...

La rivière Petitcodiac est animée par un mascaret, longue vague déferlante qui naît dans la baie de Fundy (océan Atlantique), remonte la rivière sur plus de trente kilomètres, et vient s'écraser sur un barrage qui le prive de son parcours naturel : une coupure de vingt kilomètres. La baie de Fundy possède les plus hautes marées du monde et ce phénomène entraîne le mouvement des rivières qui s'y déversent : elles se vident littéralement de leur eau à marée basse pour se remplir à marée haute, mêlant eau salée et eau douce en une eau brunâtre due au sol glaiseux de leurs lits. Mais, parce que la Petitcodiac a été coupée de sa source, le flux et le reflux n'ont plus la force d'empêcher l'enlèvement.

Le limon qui, avant 1968 (date de la construction du pont avec chaussée), allait et venait de la mer à la source, se dépose sur les rives et le fond, et la rivière se rétrécit comme peau de chagrin tout en perdant beaucoup de profondeur : à Moncton, elle atteignait 800 mètres de large; il ne lui en reste qu'une maigre centaine... Quant à son lit, il s'est élevé d'une trentaine de pieds. D'après les experts, dans dix ans au maximum, il ne restera qu'un marais au centre duquel coulera un filet d'eau. D'où l'urgence d'agir.

Ce désastre écologique que l'organisme des Sentinelles dénonce et espère voir réparer (ce qui serait possible en ouvrant les vannes) a été au centre d'à peu près toutes les œuvres, d'autant plus qu'à l'exception de l'Acadien Jacques Martin et du Belge Félix Roulin (qui travaillaient à l'Université de Moncton), les artistes étaient tous installés le long du sentier pédestre de la Petitcodiac, en plein cœur de Moncton.

Cette proximité a même influencé la situation physique de l'œuvre. Ainsi, la Torontoise Jocelyne Belcourt Salem a construit une longue et discrète «palissade» en plastique gondolé sur laquelle elle a inscrit par ordre chronologique le nom de tous les peuples qui ont fréquenté les rives de l'Atlantique, certains remontant la Petitcodiac, d'autres l'effleurant... Choissant de longer la berge le plus près possible, elle dû déplacer cette installation minimaliste au nom évocateur de «Pieds dans la boue», parce que la marée inondait son site.

D'autres se sont carrément installés dans le marais, utilisant bien souvent des matériaux de récupération. Aux installations architecturales marquées par un soupçon de dérision et une touche d'humour noir des deux Français, Dominique Angel et Guy Lemonnier, répondaient le lyrisme de deux des Africains, le Burkinabé Claude-Marie Kabré et le Sénégalais Ndary Mbathio Lo; une offrande à la rivière, et un appel à la spiritualité du lieu - démarches fort différentes, pourtant porteuses des mêmes interrogations fondamentales.

Même le choix des matériaux distinguait les deux «groupes». Bois surtout et structures massives pour les Européens; tissu, fil de fer, et structures très aériennes pour les Africains.

L'utilisation d'objets et de matériaux «prélevés» sur les passants devenus spectateurs et finalement participants a été une constante. Comme si l'Art

ressentait le besoin de lier son affirmation à la matérialité de l'homme.

Je pense à Claudine Cotton qui a présenté son «Chœur de cœur», une pièce composée par le mixage des battements d'une soixantaine de cœurs qu'elle a enregistrés un peu partout dans Moncton; à l'installation de Johanne Chagnon qui photographiait les passants endossant les costumes de ses personnages. Je pourrais aussi nommer l'installation télématique des Québécois Jocelyn Robert et Émile Morin, coproduite par Avatar, liant Abidjan, Québec et Moncton par une action commune; ou la très douce, longue et étroite bande de terre glaise de l'Haïtienne Barbara Prézeau, où elle insérait différents objets naturels rapportés de chez elle et que les «promeneurs» enrichissaient de leurs propres trouvailles, créant une œuvre bien plus collective que prévue; ou encore la boucanière des Manitobains Réal Bérard et Denis Duguay, dont les poissons aux formes fantaisistes se composaient de bois, de métal, de foin, de pierres, avec une structure faite d'arbres morts, tous objets «rapportés». Et puis l'Abitibienne Gaétane Godbout échangeait ses «pierres de fée», sculptées par les lacs de sa région, contre un petit objet personnel qu'elle plaçait ensuite sur des tiges métalliques, disposées comme un parterre de fleurs sauvages, qui a été littéralement inondé d'objets.



Photo : Francine Dion

Même cinq des six œuvres permanentes ont été porteuses de ce phénomène : une partie de l'œuvre de la Monctonienne Gerry Collins, «Les portes françaises», est faite des pièces de céramique sur lesquelles les enfants de toutes les écoles de la région ont gravé leur mot français préféré; celle du Chicoutimien Guy Blackburn, «Le guetteur des souliers de boue», est une grande tour de métal à l'intérieur de laquelle il a placé les centaines de souliers qu'il a ramassés lors de ses collectes à Shippagan (où l'œuvre sera définitivement installée) et à Moncton... Le Belge Félix Roulin a choisi de sculpter une roche de grès des environs pour y insérer ses magnifiques bronzes, trois parties du corps féminin qui semblent naître de cette roche de quatre tonnes, tandis que l'Acadien Jacques Martin a utilisé les roches de la région pour sa «rivière». Le Burkinabé Siriki Ky a même voulu se servir de la glaise de la Petitcodiac comme moule pour son bronze, échouant toutefois, et se rabattant d'urgence sur une terre de meilleure qualité, mais réussissant néanmoins à forger deux rails de chemin de fer récupérés eux aussi sur place... Seule l'œuvre du Franco-ontarien Jean Bélanger a échappé à cette tendance.

# ART ACTUEL

Arrivée prête, elle ne s'est jamais intégrée à la dynamique du symposium, reposant sur son site temporaire, un peu à l'écart du mouvement. Ces deux bronzes d'une grande beauté trouveront véritablement leur place une fois installés sur leur site définitif, aux abords du cimetière de Cap-Pelé. Comme s'il ressentait cette mise à l'écart, Bélanger a «improvisé» une installation sculpturale à partir ce coup-ci d'un banc de parc et d'une table de pique-nique qu'il a enrobés d'un tissu plâtré...

Plus loin que les œuvres, c'est sans doute la dynamique qu'a suscitée le symposium qui restera dans les mémoires. Dynamique avec la rivière dont on n'a jamais autant parlé, dynamique aussi chez les nombreux «jeunes» Acadiens qui se destinent aux arts visuels et qui ont eu l'occasion de côtoyer les artistes, plusieurs servant d'aides-sculpteurs.

Et déjà certains parlent d'une biennale...☛

## LES ÉCRIVAINS

Richard ALARIE  
René AMMANN  
Alexandre AMPRIMOZ  
Jacqueline BARRAL  
Marius BENOIST  
Henri BERGERON  
Bernard BOCQUEL  
Rhéal CENERINI  
Hélène CHAPUT  
Simone CHAPUT  
Louis-Philippe CORBEIL  
Claude DORGE  
Jean-Pierre DUBÉ  
François-Xavier EYGUN  
Marcien FERLAND  
Louise Fiset  
Pierre LARDON  
Charles LEBLANC  
J.R. LÉVEILLÉ  
Bertrand NAYET  
Louisa PICOUX  
Louis RIEL  
Gabrielle ROY  
Paul SAVOIE  
Rossel VIEN

## LES ÉDITIONS DU

# BLÉ

### 25 ANS D'ÉDITION

Sous la direction de J.R. Léveillé, qui signe la préface (*véritable petite histoire des Éditions du Blé*), 25 écrivaines et écrivains de la maison ont contribué poèmes, nouvelles, contes et essais, agrémentés de 25 oeuvres pleines couleurs d'artistes de l'Ouest. Un livre essentiel pour quiconque veut connaître la littérature de l'Ouest canadien.

### Les Éditions du Blé : 25 ans d'édition

ISBN 2-921347-53-9 • 25 x 20 cm.  
208 p. 60 \$



340, boulevard Provencher  
Saint-Boniface (MB) R2H 0G7  
Téléphone: (204) 237-8200  
Télécopieur: (204) 233-8182



## SAISON 1999-2000

Dans le cadre des Grands récits...

Production pour adultes

### Faust : Chroniques de la démesure

De Richard J. Léger

Mise en scène de Joël Beddows

Les 18, 19, 20 et 25, 26 et 27 novembre 1999

À la Salle des Caisses populaires de l'Ontario  
de la Nouvelle Scène, 333,  
avenue King Edward, Ottawa, à 20h00

...

Production pour adolescents

### La Band à tout casser

De Patrick Leroux

Mise en scène de Robert Marinier

Tournée ontarienne et québécoise – octobre 1999

Tournée acadienne – printemps 2000

...

Mise en lecture des textes primés du 4<sup>e</sup> concours  
d'écriture dramatique

### Moulinette

De Nicole V. Champeau

• Prix O'Neill-Karch

Mise en lecture de Geneviève Pineault

### Les Malheurs de Monsieur Dumonchôve

de Marie-Ève Paradis

• Prix Jeunesse

Mise en lecture de Julian Doucet

Le jeudi 2 mars 1999

Dans le Bistrot de La Nouvelle Scène,  
333, avenue King Edward, Ottawa, à 20h00

...

Et en développement :

Pièce pour adultes

### Turandot

De Marc LeMyre

Laboratoires – printemps 2000

Pièce pour adolescents

### La Confesse

De Michael Gauthier

Laboratoires – hiver 2000

RENSEIGNEMENTS 613.562.0851  
Directeur artistique Joël Beddows